

RENAISSANCE

UN HOMMAGE CONTEMPORAIN À FLORENCE

ISAN

A CONTEMPORARY TRIBUTE TO FLORENCE

CES

LIENART



FONDATION
ETRILLARD

Glenn Brown

Glenn Brown est né en 1966 à Hexham, Northumberland, au Royaume-Uni. Il vit et travaille à Londres et dans le Suffolk.

Brown réalise presque systématiquement ses œuvres à partir d'autres œuvres. Pour ses dessins et ses peintures, et même ses sculptures, il part d'une œuvre appartenant à l'histoire de l'art et lui apporte une série de transformations. Son art porte non seulement sur des œuvres anciennes mais aussi sur leur représentation, puisqu'il utilise leur reproduction dans des livres, des catalogues et sur le Net.

Il n'est certes pas le premier à tenter de relier le passé et le présent de l'histoire de l'art, mais il le fait de telle manière que la notion même de passé disparaît. Il n'y a pas de passé en art. Et donc Glenn Brown recompose, suit et précède à la fois. Il en est d'ailleurs fier, n'étant assurément pas attiré par les performances ou autres formes d'art prétdument propres à notre époque : « J'avais plus de plaisir à faire ça que des performances idiotes comme mimer un chimpanzé », confie-t-il,

Glenn Brown was born in 1966 in Hexham, Northumberland (United Kingdom). He lives and works in London and Suffolk.

Brown's works are almost systematically based on other works. In his drawings and paintings, and even his statues, he appropriates a work from the history of art that he transforms and transfers, both in the medium and the execution. His art is not only about past artworks but also about their representation since he uses their contemporary reproduction in books, catalogues and online.

In doing so, he is certainly not the first one in trying to link art history's past and present but he does so in such a way that even the notion of past disappears. There is no past in art. Hence Glenn Brown recomposes, follows and precedes. He is proud of this, as he is not keen about performances or other art forms allegedly characteristic of our times: "I enjoyed more doing that than doing silly performances such as mimicking a chimpanzee," he says, tongue-in-cheek. "I am from a post-modern

[30] Glenn Brown
Windscale, 2016
Encre de Chine et acrylique sur panneau /
Indian ink and acrylic on panel, 84 x 60 cm
Courtesy de l'artiste



pince-sans-rire. Et d'ajouter : « Je viens d'une génération postmoderne qui pense que n'importe quel moment du passé peut être reconstruit. »

La comparaison avec la réinterprétation, par Bacon, du portrait d'Innocent X peint par Vélasquez vient à l'esprit. La notoriété du tableau de Vélasquez est évidemment telle que Gilles Deleuze a pu considérer que Bacon se nourrissait de ce qui était devenu un cliché en art. Brown va chercher des œuvres moins connues mais son choix d'artistes le porte vers des maîtres absolus de la belle manière et de la douceur, d'Andrea Del Sarto [30] et Raphaël [31] à Boucher et Fragonard. Il leur fait subir des transformations qui peuvent être brutales et violentes – avec leurs visages déformés, leurs protubérances à la base du cou. Ses portraits sont souvent encore plus torturés que ceux que nous présentons aujourd'hui et pourraient illustrer ce trait de Blaise Cendrars : « Ils meurent écrasés par les goitres, la scrofule et l'idiotie » (*Rbum*, 1958).

Glenn Brown conserve l'expression du visage et s'il lui impose parfois une rotation, l'attitude et l'inclinaison générales restent inchangées. Tête inclinée, tête jaillissante et vue de trois quarts sont autant d'exemples de ces choix tirés du dessin d'école. Exercice remarquable tant les déformations et les ajouts sont bien plus difficiles à circonscrire dans un portrait que dans un paysage ou une composition plus large.

Glenn Brown utilise donc le trait, une ligne rapide, incisive, souvent virevoltante comme un tourbillon proche des idéogrammes de la bande dessinée. Différents types de traits, lignes et hachures, des pattes de mouche forment les dessins qui éloignent les portraits de leur premier statut et plus encore de leur vocation à être des miroirs pour le sujet comme pour l'observateur. Ils deviennent un témoignage de peinture.

Les personnages de Brown ne nous regardent pas, ils n'ont même pas l'air de souffrir de leurs déformations. Mais les œuvres ne seraient pas des pastiches : soudain les titres imposent la brutale irruption d'une réalité industrielle inquiétante. Le site de Windscale est considéré comme le plus radioactif d'Europe occidentale, et Sizewell C est potentiellement la troisième tranche d'une centrale nucléaire construite dans le Suffolk, là où réside l'artiste. Les traits grimaçants et la peau tourmentée du personnage situé à droite du diptyque sonnent-ils comme un avertissement ? Brown a pu choisir d'en lancer un avec ces dessins, pour leur conférer une dimension nouvelle et éviter de tomber dans le procédé.

generation that thinks that any moment of the past can be reconsidered."

The comparison with Bacon and his reinterpretation of Velasquez's portrait of Innocent X comes to mind. The Velasquez painting is so famous that Gilles Deleuze was entitled to consider that Bacon based his work on an art cliché. Brown uses less known artworks but the artists he chooses are absolute masters of elegance and softness such as Andrea Del Sarto [30], Raphael [31], Boucher and Fragonard. He transforms them in a brutal and violent way: the faces are distorted; there are protuberances at the base of the neck. His portraits are often even more tortured than the ones we present here, and could illustrate what Blaise Cendrars depicted in *Rum* (1958): "They die crushed by goiter, scrofula and idiocy."

Glenn Brown maintains the charm of the head and, even if he sometimes rotates it, the general attitude and angle remain. A tilted head, a head that "springs" or a three quarter profile are examples of his choices based on school drawing, and distortion or addition is even more difficult because the portrait of a head cannot hide it as easily as would a landscape or a composition.

Glenn Brown thus uses the line, quick, incisive, often fluttering in a whirlwind akin to a comic strip ideogram. Different types of lines, shadings and even dots shape the drawings. The portrait loses its connection with nature and even more so its purpose of being a mirror shared by both the subject and the viewer. Portrait becomes a painting testimony.

Brown's characters do not look at us. They don't even seem to suffer from their deformity. But his work is not *pastiche* because suddenly, a disturbing industrial reality erupts in the titles. The site of Windscale is considered the most radioactive in Western Europe, and Sizewell C could be the third unit of the nuclear plant of Suffolk, the home of the artist. Do the deformed features and tormented skin of the character on the right of the diptych send a warning? Brown might have indeed chosen to issue a warning in his drawings in order to give them a new dimension and avoid the pitfall of merely using a process.

[31] Glenn Brown
Sizewell C, 2016
Encre de Chine et acrylique sur panneau (diptyque) /
Indian ink and acrylic on panel (diptych)
75 × 60 cm chaque panneau
Courtesy de l'artiste et galerie Gagosian

